

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Schlagenbad, Mardi 20 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Schlagenbad, Mardi 20 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2777, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad le 20 août 1850

À mon retour de Wiesbaden hier j'ai trouvé ici vos deux lettres du 15 & de 16. Je vois que Trouville est noyé comme Schlangenbad. Je vous plains moins que moi ; j'ai besoin de chacun pour les bains chauds, et je prévois que sous le rapport de la

santé et de la beauté ce séjour ne m'aura été bon à rien. La grande Duchesse arrive demain à Bierich ou Wiesbaden. Je lui ai écrit, j'attends ce qu'elle m'indiquera mais comme elle ne reste en tout quinze jours, ce sera vite expédié. Et alors comme il ne me reste à prendre que cinq bains. Je ne sais ce que je deviendrai. Il est possible que je m'en retourne à Paris avec le duc de Noailles. Nous verrons encore, vous serez prévenu à temps pour la direction à donner à vos lettres.

J'ai été hier faire visite à la duchesse de Noailles. Il y avait un petit coup monté pour m'en traîner plus loin. Je n'ai pas compris. Il y a eu au moins cinq ou six lettres écrites. Imperturbable, j'attendais mon dîner. On s'agitait autour de moi, enfin à 4 heures le comte de Chambord est venu faire visite à la duchesse de Noailles. Il est resté une demi-heure. Eh bien, tandis que le duc de Noailles maudissait le prince, moi je fondais en larmes. Voilà ce qui m'est resté de la vue de ce Prince. Les détails c'est trop long. Envoyez-lui ses ennemis. Quelle expression, quel visage ! Quelle attrape si le bon dieu a fait cette tête là pour rien ! mon émotion m'a étonnée mais c'est comme je vous dis là. Son aplomb, sa grâce sont remarquables. Et si naturel et si gai, et fin, charmant. J'étais si lasse en rentrant que je me suis couchée à 8 heures. J'ai renvoyé le duc de Parme. Molé écrit à son gendre que Salvandy va venir ici. Il le mande aussi que les nouvelles du roi sont bien mauvaises. Wiesbaden finit dans huit jours je crois. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Schlagenbad, Mardi 20 août 1850,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-08-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3472>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 20 août 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Trouville

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlagenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

²⁷⁷⁷
Schlaupbach le 20 aout 1850.

à mon retour de Weimbadeu hier
j'ai trouvé ici vos deux lettres du
15 et du 16. je vous prie d'excuser
ce message comme Schlaupbach.
je vous plains beaucoup pour ce qui
j'ai connu de chagrin pour les
haines chaudes, et je prie pour
votre retour de la santé et
de la beauté et s'il y a un
un bon à rien.

La grande Duchesse arrive
demain à Pöthen ou Weimbadeu.
je lui ai écrit, j'attends ce
qu'elle me indiquera. Mais
comme elle ne reste surtout
qu'un jour, ce sera vite expédié.
et alors comme il ne me reste

6

8

à prendre que cinq baies
je m'en ai après de cinq
il est possible que je m'en
retourne à Paris avec le
de Naaille. mon voyage
vous voyez précédant à tout pas
la direction à donner à vos
lettres.

j'en ai été hier faire visite à la
Seigneurie de Naaille. il y avait
un petit coup de vent pour m'en
travailler plus loin. je m'en
parcoure. il y a eu au
moins cinq ou six lettres écrites.
imperturbable, j'attendais mon
seigneur. on s'agitait autour de
moi, enfin à 4 heures le
C^{te} de Schemond^e est venu faire

visite à la Seigneurie de Naaille.
il est parti avec deux heures.
et bien, tandis que le duc
de N. regardait le seigneur
moi je regardais en l'air.
Voilà ce qui m'est resté de
la vue de ce seigneur. les lettres
sont trop long. envoyez les
par l'occasion. quelle expression
quel voyage! quelle attente
si le bon Dieu a fait cette
tête là pour rien!

mon intention m'a été
aussi à l'occasion je vous en
ai. son à pleurer, sa grandeur
remarquable. et si naturel,
et si pais. et fin. cher.

j'étais si l'été en suutoant par
j'eu suis couché à 8 heures.
j'ai revoyé le duc d'Orléans.

Moli' écrit à son qu'on par
Schwandt ne peut ici. il lui
mande aussi qu'il n'est
du roi tout bien savant.

Winkler fait deux huit
jours si c'est.
adieu, adieu, adieu.

Strasbourg - le 21 août 1850²⁷⁷⁸

Je me suis longtemps promené
hier, tout en descendant le long de la
plage. En revenant j'ai fait visite au
Chancelier, à notre ami Oliffe et à Charles
Laffitte. Le Chancelier est marquis de Broglie
et est un petit être pour moi. Il est bien
aise de reprendre possession de son. Il est
vrai qu'on le regard aussi aisément. Plus
on avance dans la vie, plus le fond devient
profond entre les relations ordinaires et les
vrais liens. Oliffe vient de faire bâtir ici,
pour lui-même, une bonne et jolie maison;
abandonnée au dehors, fatigante, désagréable, mal
bien très commode et bien arrangée au dedans
et très bien meublée. Il est tout à fait riche,
bien établi, content, et toujours très recon-
naissant pour moi qui lui ai fait faire
les premiers pas dans la fortune. Charles
Laffitte est évidemment légitimiste. Cela
seulement est sans fin; mais tant que les
légitimistes ne risquent sur aucune
barque, ils s'abandonnent par le Président